

# BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892  
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat  
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### L'indéfectible amitié turco-soviétique

Echange de dépêches

Ankara, 23 A. A. — A l'occasion du 15ème anniversaire de la signature du traité de Moscou, Şükrü Saraçoğlu et Krestinski ont échangé les dépêches suivantes :

Monsieur N. Krestinski  
Commissaire du peuple adjoint aux Affaires Etrangères

MOSCOU

Les représentants des pouvoirs publics et des grandes institutions de Tur qui se réunissent ce soir pour célébrer avec notre grand ami M. Karahan et tous les membres de la mission soviétique, le 15ème anniversaire de la signature du traité de Moscou, vous envoient l'expression de leur profonde sympathie et de leur amitié indéfectible.

En ce jour, où l'échange du nouveau protocole de prolongation a ouvert à notre collaboration une ère nouvelle de développement, les cœurs de tous ceux qui assistent à cette fête turco-soviétique se portent vers le grand pays ami dans un enthousiasme dont je suis heureux de me faire l'interprète.

Şükrü Saraçoğlu  
Ministre des Affaires Etrangères ad-interim

Monsieur Şükrü Saraçoğlu  
Ministre intérimaire des Affaires Etrangères

ANKARA

Profondément ému par votre télégramme, je vous prie d'accepter mes sincères remerciements ainsi que mes plus vives félicitations à l'occasion du 15ème anniversaire du traité de Moscou, cet historique acte qui a créé la base de l'indéfectible amitié soviéto-turque. En ce jour significatif, j'ai été très heureux d'avoir opéré avec notre grand ami Apaydin l'échange des instruments de ratification du protocole prolongeant le traité d'amitié et de neutralité pour une nouvelle période de dix ans. A cet anniversaire de notre premier traité, j'ai la conviction que l'amitié soviéto-turque qui a déjà plusieurs fois démontré sa force vitale, se raffermira à l'avenir de plus en plus en contribuant au développement continu dans tous les domaines de nos relations et en servant comme toujours à la cause de la paix générale.

N. Krestinski  
Commissaire du peuple adjoint aux affaires étrangères.

### M. M. İsmet İnönü, Fuat Agrali et Ali Çetinkaya sont partis pour Afyon

Les deux trains devant amener sur les lieux les invités aux cérémonies qui se dérouleront à l'occasion de l'inauguration des nouvelles lignes de chemin de fer et du monument aux morts d'Afyon, ont quitté hier la gare d'Ankara à l'heure prévue. Dans l'un des trains ont pris place le président du conseil, général İsmet İnönü, le ministre des Finances, M. Fuat Agrali, le ministre des Travaux Publics, M. Ali Çetinkaya.

### La conférence de M. Fazıl Ahmet Aykaç à la Sorbonne

La première conférence faite hier, à la Sorbonne, par M. Fazıl Ahmet Aykaç, député d'Elazığ, au sujet de la révolution turque, a eu beaucoup de succès. Parmi la nombreuse assistance on remarquait MM. De Monzie, Rousthan, Paul Valéry.

A la fin, le recteur de l'Université de Paris, M. Chanlety, après avoir félicité le conférencier, lui a exprimé le désir qu'il avait de connaître de près notre grand Chef Atatürk.

### Les travaux du Kamutay

Dans la séance qu'il a tenue hier, sous la présidence de M. Nuri Konker, le Kamutay a approuvé les modifications apportées au tableau des crédits du budget général de l'exercice 1935 et a adopté le point de vue de sa commission parlementaire concernant l'interprétation à donner à l'article 22 et 96 du statut de la Banque Centrale de la République.

On a adopté les dispositions de la loi annexe concernant les retraités civils et militaires, sauf les articles qui ont été retournés à la commission aux fins d'un nouvel examen.

Enfin, on a décidé de prolonger d'une année la convention relative aux biens des ressortissants turcs en Syrie et des Syriens en Turquie.

## M. von Ribbentrop apportera aujourd'hui à Londres la réponse allemande

### Il assistera, dans l'après-midi, à la réunion du Conseil de la Société des Nations

Londres, 24. — M. Von Ribbentrop, rentrant de Berlin, en avion, est attendu ce matin à Londres. Il assistera aujourd'hui à la réunion du conseil de la S. D. N. qui se tiendra à 16 heures. M. Von Ribbentrop est porteur de la réponse allemande aux suggestions des puissances locarniennes. On ignore encore quelle sera cette réponse.

### M. Flandin ne repartira pas pour Londres

Paris, 24 A. A. — Dans les milieux bien renseignés, on déclare que M. Flandin ne partira pas à Londres tant que l'Allemagne n'aura pas répondu aux propositions des puissances locarniennes.

### Un « geste » de M. Hitler ?

Berlin, 24 A. A. — Le correspondant de l'Agence Havas apprend dans les milieux des affaires que M. Schacht essaye actuellement de persuader M. Hitler de faire un geste susceptible de diminuer la tension politique.

Certains prétendent que M. Schacht

a déclaré au chancelier que les difficultés diplomatiques présentes devraient être réglées avant Pâques, afin de normaliser le commerce extérieur de l'Allemagne, sérieusement affecté par la tension européenne.

### Aéroplanes allemands en territoire français ?

Strasbourg, 24 A. A. — Deux avions militaires allemands ont survolé la banlieue de Strasbourg, à une faible altitude, hier matin, à 11 heures. Les autorités françaises purent noter les numéros de ces avions qui volaient à moins de 50 mètres de hauteur.

On croit que ces avions prirent des photographies.

Dans l'après-midi, à 17 heures 20, un monoplane allemand survola le village de Windhof.

Aucun atterrissage n'est signalé sur les aérodromes du district de Strasbourg.

### Fortifications ?

Amsterdam, 24 A. A. — On apprend de bonne source allemande que

les autorités militaires ont déjà commencé à construire des fortifications en Rhénanie.

### Quelques déclarations de M. M. Baldwin et Eden aux Communes

Londres, 24 (Par Radio). — On croit savoir que le débat prévu pour aujourd'hui aux Communes sera remis à une date ultérieure.

M. Attlee ayant demandé hier aux Communes à M. Baldwin s'il juge opportun d'engager le débat général au sujet de la situation générale européenne, M. Baldwin répondit que son point de vue n'a pas changé à cet égard, mais que les événements importants pouvant se produire rendent ce débat indésirable quant à présent.

M. Eden a fourni quelques indications au sujet de la situation. Il rapporte avoir déclaré à M. Von Ribbentrop que la présence de troupes internationales en Rhénanie n'est envisagée que comme provisoire. Des assurances dans le même sens ont été fournies dimanche par Sir Phipps à M. Von Neurath, à Berlin.

## Les envoyés spéciaux de la presse parisienne préconisent la clôture de la Conférence de Londres

### L'opinion britannique contre l'inégalité du régime auquel est soumise l'Allemagne

Paris, 24 (Par Radio). — Les envoyés spéciaux de la presse française à Londres paraissent fort impressionnés par les dispositions de l'opinion publique anglaise.

M. Marcel Pays, dans son télégramme à «Excelsior», signale que le clergé britannique s'est prononcé contre la condamnation de l'Allemagne du même cœur dont il avait condamné la «transgression» du pacte de la S. D. N. par l'Italie. M. Eden redoute d'être emporté par une lame de fond. Enfin, conclut M. Pays, il faut avoir le courage de le constater : le peuple anglais, s'il désapprouve les méthodes appliquées par l'Allemagne, il ne conteste pas la validité des raisons qui inspirent son action. L'Anglais moyen estime que l'on ne peut discuter les droits de souveraineté de l'Allemagne sur son propre territoire. Enfin, l'opinion publique britannique est nettement réfractaire à tout engagement continental.

M. Saint-Brice a recueilli, pour le «Journal», un témoignage plus net encore : c'est celui fourni à la cathédrale de Liverpool par un prédicateur qui, parlant des événements politiques de la dernière semaine et notamment de l'accord des locarniens, déclara qu'on ne

pourrait les enregistrer sans un sentiment «de honte et de contrition», car, dit-il, «continuer à imposer l'inégalité à l'Allemagne est indigne de notre foi et de notre pays.»

M. Bourguès, («Petit-Parisien»), parlant du retour de M. Von Ribbentrop, estime que l'Allemagne tentera «de jeter un nouvel hameçon sur la Tamise». Les Allemands, affirme-t-il, désirent ardemment que les pourparlers puissent continuer à Londres. Ils espèrent tirer profit des hésitations de l'opinion publique anglaise. Et l'envoyé spécial du «Petit-Parisien» conclure : «Nos négociateurs sont trop habiles pour se précipiter à pareille manœuvre.»

Ce que M. Bourguès ne fait qu'indiquer implicitement, M. Pertinax le dit clairement, dans sa dépêche à l'«Eclair de Paris» : Après tout, le conseil de la S. D. N. a constaté l'infraction allemande. Il est expédient de déclarer la session clôturée en ajoutant qu'on la reprendra plus tard à Genève. La participation du conseil n'est pas indispensable pour la mise en oeuvre de l'accord du 19 mars.

... D'autant plus que le prestige de la France, renchérit Mme Tabouis, envoyée spéciale de l'«Euvre», n'a rien gagné aux discussions de Londres

### La situation militaire sur les fronts d'Ethiopie

## Les bombardements et les reconnaissances de l'aviation italienne continuent

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 162), transmis par le ministère de la presse et de la propagande italien :

Le maréchal Badoglio télégraphie : Le 21 courant, un de nos appareils ayant aperçu un autre aéroplane éthiopien du type «Fokker», sur le camp d'aviation de Dabat, l'a attaqué et détruit. Ainsi, en quatre jours, quatre appareils ennemis ont été détruits.

Le 22, nos appareils ont bombardé et détruit à Dabat deux grandes cabanes affectées comme dépôts de munitions.

L'organisation des services d'intendance du territoire occupé, se poursuit de façon systématique jusqu'aux lignes les plus avancées. Un pont d'une longueur de 110 mètres a été achevé sur le Takazzé.

Les chefs, les notables et le clergé de 53 localités des régions adjacentes, se sont présentés à notre commandement militaire de la région du Tzellem-ti, au-delà du Takazzé, pour faire acte de soumission et livrer leurs armes.

Sur le front de Somalie, l'aviation a effectué un bombardement massif sur Gig-Gigga. Les installations de l'intendance, les magasins et les dépôts ont été détruits.

### Front du Nord

#### L'aviation et les travaux de fortification des Italiens

Nous recevons les informations suivantes qui complètent celles qui sont fournies par le communiqué officiel ci-dessus :

Asmara, 23. — M. Fisher est de retour, par voie aérienne, du front où il avait été l'hôte des escadrilles italiennes de bombardement et de reconnaissance. Il a fait des déclarations au sujet de la très vive activité de l'aviation italienne.

Celle-ci a pour objectif d'empêcher les Abyssins de pourvoir à des travaux de défense de grand style dans les régions où l'on présume que pourront se développer les prochaines opérations.

L'activité habituelle des services d'intendance, de construction des routes continues, de même que les reconnaissances aériennes et les opérations tactiques. En beaucoup de zones, les populations participent aux travaux routiers et sont équitablement rétribuées à cet effet.

Les quelques correspondants de journaux et d'agences qui sont encore demeurés à Asmara partent ce matin pour le quartier général du front Nord en vue de pouvoir assister de près aux opérations ultérieures.

Le Négus en marche vers le front

Djibouti, 23. — Les nouvelles parvenues à travers la Somalie française précisent

que le Négus aurait commencé sa marche de Dessié vers le Nord.

### En pays Aoussa

Djibouti, 23. — Au Sud du fleuve Aoussa, les tribus Aïssa Mara sont en vive fermentation. On apprend qu'un détachement abyssin envoyé pour surmonter la rébellion, a été à peu près entièrement détruit sur la rive droite du fleuve, à peu de kilomètres de la localité de Koussara. Surpris durant la nuit, le détachement abyssin n'a pu ni se défendre, ni se sauver.

Le commandement abyssin, à la suite de ce désastre, a cherché à renverser la situation, en publiant un faux communiqué annonçant que l'attaque avait eu lieu en Dankalle italienne. Ce communiqué, recueilli par les agences étrangères, a été immédiatement démenti non seulement par les autorités italiennes, mais par les agences étrangères elles-mêmes.

### Front du Sud

#### Le bombardement de Gig-Gigga

Gorrahé, 23. — Vingt-six appareils italiens, partis le vingt-un, au matin, de l'aéroport de Gorrahé, et s'étant scindés en deux groupes en vue de déjouer la défense éventuelle des Abyssins, ont bombardé Gig-Gigga où se concentraient et se fortifiaient les groupes abyssins, en vue d'empêcher une attaque italienne le long de la vallée du Chebelli. Gig-Gigga est la principale place forte servant à la défense de l'Abyssinie, vers le Sud ; elle est à cheval sur la route pour camions qui va de la Somalie anglaise à Harrar.

Les avions italiens furent pris immédiatement sous un violent feu anti-aérien de canons «Oerlikon». Le feu n'a duré toutefois que cinq minutes, car les canons furent réduits au silence par la violence du bombardement italien.

Les avions ont bombardé et détruit les magasins militaires et les dépôts d'armes. Ils se sont tenus au-dessus de la ville une heure et quinze minutes. Ils sont rentrés ensuite régulièrement à leur base.

Les baraques et les constructions de la mission catholique ont été strictement épargnées.

\*\*\*

Addis - Abeba, 23 A. A. — Daggahabour et Gig-Gigga furent bombardés de nouveau aujourd'hui par trois escadrilles de bombardement. Le bombardement d'hier à Gig-Gigga causa vingt morts et trente-cinq blessés.

### Les départs de troupes

Naples, 23. — Le bateau Confidenza ayant à son bord des officiers, sous officiers et des soldats, des autocars et du matériel de guerrier, est parti, hier, pour l'Afrique Orientale, au milieu de manifestations d'enthousiasme, des partants et de la foule.

### Un important discours de M. Mussolini

## Ce que nos soldats ont conquis, dit-il, est à jamais acquis à la patrie

Rome, 23. — Le Duce présida l'assemblée nationale des corporations et a prononcé un important discours fréquemment interrompu par de très vifs applaudissements.

L'orateur a parlé également des sanctions, rappelant qu'elles ne furent pas appliquées par certains pays, quoique ils les eussent votées. Elles furent rejetées par quatre autres pays désireux de témoigner, outre leur amitié pour l'Italie, leur réprobation pour l'injustice suprême consistant à traiter sur le même pied l'Italie, mère de la civilisation, et l'Ethiopie barbare. Nous avons continué comme nous en avions le strict devoir. Mais plus que nous, incompensablement plus que nous, ce sont les soldats et les Chemises Noires, en Afrique Orientale, qui continuent.

### Ce que nos soldats ont conquis est à jamais acquis à la patrie.

Parlant des effets des sanctions en Italie même, M. Mussolini a relevé qu'elles ont suscité le génie inventeur et l'esprit de recherche du peuple italien et ont préparé à la patrie son avenir économique et son libre devenir. L'entreprise fasciste en terre d'Afrique a été l'épreuve qui a donné au pays une plus grande certitude, la pierre de touche des âmes et du régime.

\*\*\*

Rome, 23 A. A. — Le Duce dit : Le siège économique qui restera dans l'histoire comme une marque d'infamie, fut décidé en comptant sur la modestie de notre puissance industrielle. Cette leçon ne sera jamais oubliée.

Ceux qui pensent qu'après le siège l'on reviendra à la situation du 17/11, se trompent grandement. La date du 18/11 marque le commencement d'une nouvelle phase dans l'histoire italienne, phase qui consiste à réaliser au plus vite le maximum possible de l'autonomie dans la vie économique de la nation. Le domaine le plus important de cette autonomie est celui de la défense nationale, sans quoi toute possibilité de défense est compromise et la guerre invisible inaugurée à Genève contre l'Italie finirait par avoir raison même d'un peuple de héros.

Afin de voir dans quelles limites l'Italie peut réaliser son autonomie économique dans le domaine de la défense nationale, il faut procéder à l'inventaire de nos ressources et établir ce qui peut être donné par la technique et la science, restant entendu qu'en cas de guerre la consommation civile doit être partiellement ou totalement sacrifiée.

Le Duce parla ensuite des mesures prises et des études en cours pour faire face au manque de pétrole dont les recherches ne donneront pas jusqu'ici des résultats appréciables, de l'augmenta-

tion de la production du charbon, des minéraux, de la laine et du coton.

«La question des matières premières, dit l'orateur, doit donc être posée dans ses termes véritables, c'est-à-dire que l'Italie ne possède pas certaines matières premières et ceci est une raison fondamentale de ses exigences coloniales ; de certaines autres elle en possède en quantité suffisante et enfin, de certaines autres elle est riche. C'est là une position exacte qui nous donne la conviction que l'Italie peut et doit atteindre le niveau maximum de son autonomie économique pour le temps de paix et surtout pour le temps de guerre. De cette suprême nécessité dépend l'avenir du peuple italien. Le plan de l'économie italienne pour un prochain avenir est dominé par une possibilité que la nation soit appelée un jour à l'épreuve de guerre.»

Personne ne peut dire ni quand ni comment, mais la roue de la destinée tourne vite. S'il n'en était pas ainsi, comment pourrait-on expliquer la politique des armements formidables inaugurée par toutes les nations ? Le régime fasciste entend contrôler et discipliner l'économie nationale à travers les corporations qui ne sont pas seulement les organes bureaucratiques de l'Etat.

Quant au domaine du crédit, les mesures récentes le porteront sagement sous le contrôle direct de l'Etat.

Concernant la grande industrie ayant ses capitaux actionnaires, le Duce dit qu'elle sera constituée en grandes unités correspondant à celles qui s'appellent des industries clés et elle aura un caractère spécial dans le cadre de l'Etat. Cette opération est facilitée par le fait que l'Institut national de la reconstruction industrielle possède déjà de fortes participations. L'intervention de l'Etat pourra consister, dans certaines branches en gestion directe, dans d'autres en gestion indirecte et dans certaines autres, enfin, en un contrôle. L'on pourra avoir aussi des gestions mixtes de l'Etat et du capital. C'est logique que dans l'Etat fasciste, ces groupes d'industries cessent d'avoir même la pure physiologie d'entreprises à caractère privé qu'elles ont déjà perdu, de facto, depuis 1930-1931. Ces industries sortent de l'économie privée, étant donné leur caractère, leur volume et leur im-

portance aux fins de guerre pour entrer dans l'économie de l'Etat. Leurs productions a un seul acheteur, l'Etat, et nous marchons vers l'époque où elles devront travailler presque exclusivement pour les forces armées de la nation. Il y a aussi une raison morale inspirant ces considérations. Cette considération est de empêcher l'enrichissement des individus ou des sociétés en profitant d'un événement qui impose à la nation les sacrifices les plus lourds. Cette transformation constitutionnelle vaste de cet important domaine de notre économie sera faite sans précipitation, avec calme, mais avec une décision ferme.

Concernant, enfin, la destinée réservée à l'assemblée nationale des corporations qui se réunit aujourd'hui pour la première fois, M. Mussolini confirme ce qu'il a déjà énoncé en 1933 ; c'est-à-dire que cette assemblée remplacera la Chambre des Députés et se constituera en Chambre des Fasci et des corporations. La date à laquelle se réalisera cette transformation constitutionnelle n'est pas lointaine, quoiqu'elle demeure subordonnée à l'issue victorieuse de la guerre africaine et à l'évolution des événements politiques européens.

La révolution fasciste réalisera ainsi pleinement ses postulats fondamentaux énoncés il y a 17 ans.

### L'entrevue Madariaga-Grandi

Un réunion de pure forme

Londres, 24 A. A. — M. de Madariaga, président du comité des 13, et M. Avenol, remirent à M. Grandi le texte de la résolution votée hier par les Treize.

Les milieux italiens disent que la séance d'hier fut une réunion de pure forme puisqu'aucun plan susceptible de servir de base aux négociations n'a encore été soumis à M. de Madariaga.

Les mêmes milieux disent que l'on ne sait pas encore si les pourparlers de paix se dérouleront à Rome ou à Londres, par l'intermédiaire de M. Grandi.

\*\*\*

Paris, 24 A. A. — Au sujet du conflit italo-éthiopien, Mme Tabouis écrit à l'«Euvre» :

«On croit généralement à Londres que la fin de la guerre est bien lointaine, en dépit des réunions du comité des Treize et des interventions de la Ligue des Nations. Les Ethiopiens se rendent bien compte que l'Europe ne s'intéresse plus à leur cas. En d'autres mots, le Négus comprend aujourd'hui qu'il doit continuer la lutte ou perdre sa couronne. La guerre pourrait donc continuer avec un acharnement plus grand encore.»

Les articles de fond de l'«Ulus»

## La situation nouvelle

Chacun a lu avec intérêt les nouvelles contenues dans les dépêches parvenues hier. Au moment où nous écrivons ces lignes, nous ignorons encore la réponse de l'Italie et celle de l'Allemagne. Mais il semble douteux qu'Hitler accepte, même à titre symbolique, une nouvelle occupation étrangère aux frontières de l'Allemagne et qu'il consente à une nouvelle limitation de la souveraineté militaire qui ne serait pas étendue aux territoires voisins.

Parmi les personnalités dont les dépêches d'hier nous ont apporté les déclarations, la plus importante est celle de M. Flandin.

Nous apprenons que les Belges eux-mêmes n'ont pas appuyé la proposition de sanctions contre l'Allemagne. Ils ne sont pas intéressés autant que les Anglais et les Français, ni comme eux, au maintien des traités.

Nous voyons, par le programme qu'ils ont préparé pour la conférence de mai, combien l'intérêt des Anglais est plus général.

Dès à présent, journaux et agences ont donné à cette conférence le nom de **Conférence de la paix**.

Tous les pays du monde y seront convoqués. On examinera une fois de plus, dans ce nouvel organisme, les tentatives de la Conférence de désarmement et de la Conférence économique mondiale, les soucis, les idées de chacun. Quel est le danger qui menace la paix ? La crise politique, la crise économique, la course aux armements ! Tout cela se tient. L'un influe sur l'autre, l'un est provoqué par l'autre. Si l'on veut créer une sécurité générale, il faut que tous les pays s'unissent de bon cœur, sans contrainte, pour prendre des décisions communes, en sorte que l'intérêt de la paix mondiale se confonde avec leur propre intérêt.

On ne saurait dire si cette conférence se réunira ou non en mai prochain étant donné que tout dépend de la réponse de l'Allemagne aux propositions de Londres. Mais on ne saurait croire, au cas où elle se réunirait, combien différente devrait être la mentalité des délégués qui seraient envoyés à Bruxelles ou à Londres de celle des délégués à la Conférence de désarmement ou à la Conférence économique mondiale. Dans un article qui ne figure pas au programme officiel de la conférence, il est question du retour de la prospérité. Le but est-il de revenir à la prospérité de 1913 ou de créer un calme et une prospérité plus larges, basés sur l'évolution des esprits depuis 1918 et sur les faits qui se sont produits ? Comment pourra-t-on assurer, dans une entente commune, des colonies nouvelles à ceux qui en réclament et le maintien des traités, à ceux qui le préconisent ? Comment pourra-t-on réaliser un bon statut qui groupe tous les traités en tenant compte des situations nouvelles ; comment pourra-t-on concilier les larges et graves oppositions économiques et politiques ?

Il suffit de considérer le danger de guerre et l'état d'âme qui pourrait se manifester du fait de la continuation de la course aux armements. Il est hors de doute que l'intérêt de tous les pays est dans le principe de la paix et de la collaboration. C'est cette mentalité qui permettra de parvenir à la solution de tous les conflits.

F. R. ATAY.

## A PROPOS DE ROUTES

### L'opinion d'une contribuable

Ayant pris une auto à Yakacik, nous nous sommes engagés sur une route nationale nouvellement construite.

Jusqu'au milieu du chemin, elle est relativement bonne, mais après, elle présente tant de défectuosités, que le pavage dit « albanais » et dont la mauvaise réputation n'est plus à faire, lui rendrait des points !

La voiture ne marche pas, elle saute; on se croirait à bord d'un bateau en proie à un violent tangage !

A un moment donné, nous entrons dans un torrent.

— Comment allons-nous traverser ce torrent, dis-je à celui qui conduit la voiture ?

Il me dévisagea avec étonnement :  
— De quel torrent parlez-vous ?

— Je trouve cette question assez drôle, pendant que les eaux passent par dessus les roues de l'auto.

— De quel torrent voulez-vous, lui dis-je, que je parle ? Il s'agit de celui que nous sommes en train de traverser.

— Ce n'est pas un torrent, m'explique-t-il en riant. C'est une... route !

— Et ces eaux, alors ?

— Eh bien ! elles forment un torrent. Ne voyez-vous pas comme la pluie qui tombe est forte ?

Nous voyons seulement le dos des moutons, qui forment un troupeau venant d'en face.

Quant à notre voiture, elle continue sa route comme si elle était un modèle de voiture amphibie !

Et nous continuons, ainsi, notre chemin, dénommé tel, par mon compagnon de voyage, à travers ce torrent, jusqu'à ce que nous ayons atteint la route nationale asphaltée de Saadiye...

Nous lisons dans les journaux que les femmes aussi paieront l'impôt de prestation. C'est bien qu'on le perçoive. Mais nous ne sommes pas aussi

Les manifestations antisémites en Pologne

## Un meeting de protestation à Tel-Aviv

(De notre correspondant particulier)

Tel-Aviv, mars. — Ces temps derniers, des troubles antisémites ont éclaté en Pologne. Les attaques contre les Israélites ont été nombreuses. De plus, certains députés ont réclamé l'interdiction de la « chéhita ».

Ces événements ont ému, à juste titre, les Juifs polonais de Tel-Aviv. Un meeting de protestation a été organisé au grand hall de «Beth Haam» sur l'initiative des grands rabbins de Jaffa et de Tel-Aviv, de l'Organisation des immigrés de Pologne et de celle des commerçants.

Celle-ci, par circulaire, avait recommandé à tous les propriétaires de magasins, de fermer durant une heure, c'est-à-dire pendant la réunion à «Beth Haam». La consigne fut rigoureusement et unanimement exécutée.

Plus de 3.000 personnes prirent part au meeting. M. Groskoff présida.

Le premier orateur fut M. Danidzom. Il exhorta tous les Juifs à se solidariser avec leurs frères de Pologne.

« Les Juifs dit-il, ont beaucoup contribué à la prospérité de la Pologne, mais cela a été sciemment oublié ».

En terminant, M. Danidzom demanda le boycottage des produits polonais.

M. Lévim brossa un tableau impressionnant sur la misère des Juifs polonais et formula l'espoir que les Juifs formeront un bloc uni pour combattre les lois anti-juives décrétées par le gouvernement de Varsovie.

Un violent discours fut ensuite prononcé par M. Rosinreich, titulaire du département du Commerce à l'Agence juive.

« Nous lutterons, s'est-il écrié, de toutes nos forces et nous espérons que l'Etat mandataire ouvrira plus largement les portes de la Palestine à ceux qui sont en butte aux programmes ».

Mme Britak, promotrice du projet d'interdiction de la « chéhita » fut ensuite violemment prise à parti par l'écrivain bien connu Eftimim, lequel termina sa harangue par un appel pathétique à l'union.

Chaleureusement applaudi, S. Em. Amiel félicita les sévices contre les Israélites polonais et exprima sa certitude que « malgré les moments forts difficiles, les Juifs sortiront quand même vainqueurs ».

Une motion adressée au représentant de la Pologne en Palestine fut approuvée à l'unanimité et l'assistance s'éleva au chant de l'«Atikva».

J. Adéon

**Le point de vue polonais**  
Londres, 24 A. A. — L'Agence Pat communique :

Le ministre des affaires étrangères, M. Beck, recut une délégation de l'Union mondiale des Juifs polonais, résident à l'étranger.

La délégation affirma le loyalisme des Juifs polonais envers l'Etat polonais et présenta leurs desiderata concernant, entre autres, la question de l'abattage rituel, se déclarant disposés à secourir matériellement les Juifs de Pologne.

Au cours du long entretien, le ministre souligna que le gouvernement polonais applique invariablement le principe de l'égalité à tous les citoyens conformément à la constitution et à la tradition libérale de l'Etat polonais.

Concernant l'abattage rituel, le ministre insista sur le fait que l'amendement gouvernemental à la proposition de loi récemment votée par la Diète, sauvegardait entièrement les règles rituelles de la population juive.

Quant aux ressources des communes Israélites, qui pourraient diminuer, par suite de la limitation de l'abattage rituel, le gouvernement étudiera le problème dans l'esprit le plus bienveillant.

LES MUSEES

**Le commerce des antiquités**  
Dorénavant, l'achat et la vente d'objets d'antiquités devra s'effectuer moyennant l'autorisation de la direction des Musées.

LES TOURISTES

**La croisière du « Patria »**  
Quatre-vingt touristes français sont arrivés hier à Istanbul à bord du Patria, battant pavillon français, et ont continué leur croisière, se rendant à Rhodes.

**La situation en Abyssinie**  
Djibouti, 23. — Deux journalistes, l'un Américain et l'autre Espagnol, sont venus d'Addis-Abeba par suite de l'impossibilité où ils se trouvaient de se livrer à leur carrière.

Le journaliste espagnol a passé deux mois à Harrar et Dire Daoua ; comme il ne parvenait pas à faire parvenir des nouvelles, on le croyait mort ou prisonnier. Il affirme que ce sont les autorités abyssines qui l'ont empêché de communiquer avec son journal.

Les deux journalistes confirment la situation précaire qui règne en Abyssinie. Le mouvement xénophobe augmente journellement non pas seulement à Addis-Abeba, mais aussi à Harrar. Les Européens sont haïs et maltraités par les Abyssins qui les considèrent responsables de la situation actuelle.

tolérants que les hommes. Nous voulons bien, sur nos gains, payer cet impôt, mais nous voulons des routes...  
Suad DERSIV.

(Du «Cumhuriyet»)

## LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

La célébration du XVII<sup>e</sup> anniversaire des Fasci parmi les Italiens d'Istanbul

La colonie italienne de notre ville, réunie hier à la «Casa d'Italia», en présence du consul général et de Mme Armano, du commandant et de Mme Ferrero-Rognoni, du colonel et de Mme Mannerini, de l'hon. Arrivabene et de Mme, du comte Della Chiesa, de l'Av. Varese, du Comm. et de Mme Campaner, a commémoré le 17<sup>e</sup> anniversaire de la fondation des Fasci.

Le Dr. Chev. Off. A. Ferraris a prononcé une allocution d'une très belle et très noble envolée. Il a rappelé notamment tout ce qui différencie l'Italie de 1936 de celle de 1919. Plus que dans la transformation matérielle du pays — si impressionnante et si profonde qu'elle puisse être ; plus que dans la construction des routes, le renouvellement et le développement des villes, — le progrès réside dans la rénovation de l'âme de la nation, dans ses nouvelles qualités morales dont elle a donné tant de preuves à l'occasion de la guerre d'Afrique.

L'orateur, plein d'éloquence et de foi, a été très vivement applaudi.

Une pensée a été adressée également aux volontaires italiens d'Istanbul qui se trouvent en Afrique Orientale où ils continuent les traditions héroïques de leur race.

LE VILAYET

**La réforme de nos organisations financières**

La commission chargée sous la présidence du ministre des Finances d'examiner les améliorations à introduire dans nos organisations financières, a décidé, en ce qui concerne Istanbul, de confier ce soin à une commission spéciale, composée des inspecteurs et des directeurs des bureaux. Ceux-ci se livreront à cet égard à une étude dont le résultat sera communiqué au ministère des Finances.

Le départ de M. Akif

M. Akif, sous secrétaire d'Etat du ministère de l'Agriculture, ayant terminé son enquête au sujet des abus commis anciennement sur le blé, rentre ce soir à Ankara.

LA MUNICIPALITE

**La cessation du service des autobus**

Un article a été ajouté au règlement municipal pour enjoindre aux propriétaires d'autobus de donner avis à la Municipalité, dans les 48 heures, de la cessation du service de leurs voitures quels qu'en soient les motifs.

Le prix du pain

La commission chargée de la fixation du prix unique pour le pain a décidé de réduire de 10 paras celui de deuxième qualité, en le fixant à 10,50 piastres et de maintenir tels quels les prix du pain de première qualité et de celui de la qualité dite «frangée».

Les armoires frigorifiques

La nouvelle suivant laquelle les propriétaires d'installations frigorifiques seraient soumis à une amende, a donné lieu à la mise au point suivante, faite par le gouverneur d'Istanbul, M. Muhittin Ustundag :

« La Municipalité, en vertu des règlements en vigueur, examine et perçoit, pour une fois, un droit sur tous les moteurs dont on se sert. Leurs propriétaires doivent aviser la Municipalité dès qu'ils en acquièrent ».

Or, les propriétaires de dépôts et armoires frigorifiques n'ont pas donné cet avis.

Nous estimons, néanmoins, qu'il n'y a pas lieu de leur infliger des amendes du chef de cette abstention, mais de les inviter à se mettre en règle. Une autorisation en ce sens a été demandée de l'assemblée générale de la ville qui n'a pas encore statué.

Disputes à l'asile de nuit

Sur la demande de la direction de la police, on a dû fermer l'asile de nuit du madrese de Yesildirek ; ses pensionnaires s'y livraient à des disputes continuelles qui troublaient l'ordre public dans cette zone.

Les gouttières

La Municipalité accorde un dernier délai de cinq mois aux propriétaires des maisons en vue de procéder aux aménagements nécessaires de façon à ce que les gouttières ne donnent pas sur les rues, mais dans les canalisations souterraines.

## MAXIM

Tél. 42633

Ce Mercredi 25 Mars

en

### GRANDE SOIREE DE GALA

Le MAXIM présentera sur la scène de sa salle de fêtes SA NOUVELLE TROUPE DE VARIETES

Parmi les numéros citons :

Le Trio DUBOIS

du Ronacher de Vienne

LE BRYMANS Trio

dans ses danses acrobatiques et classiques

Mlle NICOLAOU

la diseuse hellène

ROBERTO CHILTON

le baryton au gosier d'or

Le Trio GRANADAS

des célèbres chanteurs espagnols

La Petite BIBY

un phénomène âgé de 8

ans dans ses danses et acrobaties

La troupe royale roumaine

VRANCEA

une troupe internationale

de chants et de danses

et très prochainement

LORRISON et CODY

une attraction mondiale!!!

un numéro qui fera fureur

Une innovation

Le mercredi à l'occasion de la Soirée de Gala le MAXIM inaugurera le buffet américain où sa nombreuse et fidèle clientèle pourra trouver, après la consommation obligatoire d'un usage, des rafraîchissements à des prix très réduits.

LES ARTS

**Les concerts du Conservatoire**

Demain, 25 mars, à 21 heures, l'Orchestre du Conservatoire donnera au Ciné Saray son 7<sup>e</sup> concert de la saison.

Au programme : Haendel, Schubert, Tchaïkowsky.

Direction musicale : M. Seyfeddin Asaf. Solistes : Mlle Alice Rosenthal, M. Ekrem Tektas.

Concert vocal

Dimanche, 29 mars, à 17 heures 30, concert vocal à la «Casa d'Italia». Exécuteurs : Mlle Malise Karakas (soprano) et M. Roberto De Marchi (ténor).

Au piano, le Mo C. D. Alpino Capocelli.

Programme

I  
P. Mascagni Serenata  
P. Tosti Il Segreto  
J. Massenet op. (Maman) Il Sogno

R. DE MARCHI

Bixio 1820 Romanza  
Denza Ghulia  
G. Rossini op. Barbier de Sivilgia (Cavatina)

MALISE KARAKAS

Bellini op. Sonnambula (duetto atto I)

II

Mario Costa Scetate  
E. Tagliaferr Mandulinata Napule  
E. Tagliaferr Ammore canta

R. DE MARCHI

M. Piaracini Beppino rubacori  
(IMPRESSIONE CAMPRESTRE TOSCANO)

F. M. Alvarez La Partida  
Mario Costa Sereneta Napulitana

M. KARAKAS

I. Massenet op. MANON Duetto alto I

LES CONFERENCES

A l'Union française

Vendredi, 27 mars, à 18 heures 30, conférence de M. Guy de Courson, sur TOLSTOI

Sa vie, son oeuvre, la Sonate à Kreutzer.

## L'effort italien en Afrique Orientale

L'exposé du général Baistrocchi

Un tableau particulièrement impressionnant et précis à la fois de ce qu'est la guerre italo-éthiopienne, de l'effort d'organisation qu'elle a exigé, des difficultés qu'il a fallu surmonter pour la mener a été fourni par le général Baistrocchi, dans son exposé au parlement, à l'occasion du vote du budget. Les journaux italiens arrivés par le courrier d'hier en parlent longuement.

...L'An XIII (de l'Ere fasciste) a dit notamment le général Baistrocchi, a vu appliquer la partie essentielle des réformes que nous projetons — celles qui concernent la doctrine, l'encadrement, l'armement et l'esprit offensif — dans la plus grande guerre coloniale que l'histoire rappelle, et contre un ennemi nombreux, valeureux et rendu audacieux par l'appui matériel et moral qui lui est fourni par la Société des Nations.

Le rapport de l'An XIV nous permet d'affirmer que la puissance de notre armée est telle qu'elle lui permet, grâce à la collaboration efficace des autres forces armées, de réaliser en pleine Afrique Orientale nos droits d'expansion et de vie, et de garantir en même temps nos frontières contre quiconque oserait les violer. Une guerre en cours, qui se développe à 4.000 et 8.000 km. de la mère patrie, au milieu d'une situation politique telle que l'histoire n'en a jamais connue de pareille, est la démonstration la plus claire de cette vérité contre laquelle rien ne saurait prévaloir.

La guerre de mouvement

L'orateur souligne ensuite les caractéristiques de la nouvelle doctrine militaire italienne qui tend à fondre les inévitables nécessités techniques et spirituelles de l'année avec celles du régime :

La nouvelle doctrine, orientée de façon décisive vers la guerre de mouvement continue, le général Baistrocchi, répond à notre mentalité dynamique fasciste, à nos exigences politiques, militaires et économiques. Guerre courte, mais violente et irrésistible. Mais si, pour des raisons de force majeure, ceci ne serait pas possible, le peuple et l'armée, formés au sacrifice et à la résistance par une préparation nettement offensive, dès le temps de paix, sauront attendre le moment opportun pour la déclencher dès que cela deviendra possible.

C'est vers la guerre de mouvement que sont orientés les chefs, du plus élevé au plus modeste. Les événements récents en Afrique Orientale le confirment. On peut dire que toute la réglementation technique, qui en affirme les principes, en discipline les méthodes et les moyens, a pénétré dans l'esprit des masses, qu'elle est déjà assimilée et appliquée avec une unité de directives qui provient du centre. C'est en elle que doit s'harmoniser la volonté tenace des chefs, physiquement et mentalement jeunes, agiles et hardis ; l'esprit offensif s'identifie avec l'esprit juvénile ; esprit qui plane dans le ciel du faisceau du Lictor, où l'armée de l'An XIV, aux ordres du Duce, marche d'un pas sûr, — celui du régime.

La motorisation de l'armée

Après des prévisions fort intéressantes sur diverses questions militaires d'actualité, les manoeuvres d'état-major, les officiers de complément, la réforme de l'état-major, le secrétaire d'Etat à la Guerre italien parle encore de la campagne d'Afrique Orientale

L'infanterie est fière de ses nouvelles armes qui ont reçu le baptême du feu à la bataille de Neghelli et à la grande bataille de Tigré.

Les régiments de cavalerie seront tous transformés durant le mois en cours. Cette arme, rendue plus vigoureuse par l'accroissement de la puissance de feu et de choc saura renouveler ses prouesses glorieuses, fruit de son audace consciente.

Des escadrons transportés par autos, des brigades « Genova » et « Aosta » ont déjà inscrit en Somalie des pages superbes et glorieuses.

Les « bersagliers » commenceront, sans retard, leur transformation en mécanisant et en se motorisant. La bicyclette n'est plus un moyen rapide : ce n'est qu'aussi que les fils de la Marmara, pourront faire sentir rapidement et à de plus grandes distances, la puissance de leur feu et de leur élan traditionnel :

...Le déplacement rapide de fortes unités et d'artillerie motorisée de petit et de moyen calibres du front de Makelle à celui du Chiré (un groupe a parcouru 150 km en un jour), ainsi que la manoeuvre quotidienne et complexe de moyens gigantesques à travers transports par autos, affectés à l'intendance attestent le développement énorme déjà réalisé dans l'armée par la motorisation, dans l'espace de neuf mois seulement. Le nouveau corps d'automobiles qui, en Afrique Orientale, accompli parfaitement son devoir, répond, lui aussi, à des raisons impérieuses et inévitables imposées par le développement réalisé, de façon en jour, par le moteur.

Nous avons, quotidiennement, la preuve, en Afrique Orientale, de ce dont est capable la jeune et infatigable armée de l'aviation, quels sacrifices elle est prête à prodiguer pour l'armée. Là, toutes les journées de guerre ont été, pour elle, des journées d'opérations. Elle s'est affirmée comme l'œil vigilant du combattant, cauchemar de l'ennemi.

Nous avons, quotidiennement, la preuve, en Afrique Orientale, de ce dont est capable la jeune et infatigable armée de l'aviation, quels sacrifices elle est prête à prodiguer pour l'armée. Là, toutes les journées de guerre ont été, pour elle, des journées d'opérations. Elle s'est affirmée comme l'œil vigilant du combattant, cauchemar de l'ennemi.

MARINE MARCHANDE

Le prix du fret

La commission chargée d'établir le tarif du fret et des billets de passage à bord des bateaux de l'Administration des Voies Maritimes, et cela à partir du 1<sup>er</sup> juin 1936, s'est réunie à nouveau hier. Jusqu'ici, il semble que pour éviter des pertes, on devra augmenter les prix.



Fantassins allemands en Rhénanie

Mardi, 28 Mars 1936

CONTE DU BEYOGLU

Adéline Feufeu

Par Jean-Marc CAMPAGNE.

— Allo ! la maison Claude et Jean ?
— Parfaitement, madame. A qui ai-je l'honneur ?...
— Ici Adéline Feufeu.
— Pardon, je vous entends mal...
La belle jeune fille blonde qui, d'une cabine téléphonique de la rue de Rennes, téléphonait à la puissante maison de couture de Claude et Jean...
— Ah ! très bien. C'est au sujet ?
— Comment, au sujet ? Je téléphone depuis trois jours pour savoir quand M. Herbin voudra bien me recevoir, à la suite d'une lettre que je lui ai écrite et vous me demandez...
— Excusez-moi, madame, mais je suis le secrétaire de M. Herbin, et je ne suis pas au courant...
D'une voix rageuse, Adéline s'enquit alors :
— Voyons, de M. Herbin, c'est quelque chose comme le Bon Dieu ! Quand peut-on le voir ?
— M. Herbin, madame, est à Londres, depuis deux jours. Il revient ce soir et il sera demain matin à son bureau.
— Bon, tout s'explique, mais je suis fatiguée de téléphoner. Demain, à l'aube, je suis chez votre patron. J'ai dit à l'aube !
Sur ces mots, proférés avec décision, Adéline raccrocha l'appareil d'un geste souple et quitta la cabine et le bureau de poste en sifflant un air de valse.

\*\*\*

Le lendemain, vers neuf heures, M. Herbin faisait asseoir dans son bureau, tendu d'un somptueux lamé bleu et or, une grande jeune fille blonde, qui regardait avec une curiosité amusée l'homme de 50 ans, aux tempes blanches, qui était avec un visible parti pris d'élégance, le directeur de « Claude et Jean ».
— Enfin, mademoiselle, vos histoires sont invraisemblables...
Adéline, enrouée dans une bergère et les jambes croisées, interrompit à ce moment son interlocuteur :
— J'ai monsieur et chère mère, vingt-deux ans. Ma mère, Jeanne Feufeu, dont le souvenir semble vous être d'une évocation difficile, est morte; il y a huit ans, dans un petit logement de Montmartre, dont vous lui offriez tout juste le loyer.
« Depuis... ah ! depuis, et bien que je sache que vous étiez mon père, je n'ai jamais eu le temps ni l'envie de vous voir. Nature un peu fermée, quoi !...
« J'ai été téléphoniste, modèle, parachutiste, danseuse, et j'en passe. Sans parler de quelques petits amis à qui je devais plaire. Ça prend du temps...
— Mademoiselle !...
Tout aussi tranquillement, bien qu'un peu plus animée, Adéline pour suivit :
— Allons, Jean Herbin, ne faites pas l'enfant ! J'ai encore quelques lettres de vous adressées à ma mère...
A ces paroles, dites à la fin avec une grande fermeté, le directeur de « Claude et Jean » eut un brusque sursaut.

— Mais... Mademoiselle, je ne suis pas Jean Herbin. Jean est mort récemment. Je suis son frère, Claude...
Un voile de tristesse passa devant les yeux de la jeune fille, mais aussitôt reprise, allumant une cigarette rapidement tirée d'un étui, elle s'exclama d'une voix bouffée :
— Dommage... Ce sont de ces histoires incroyables qui n'arrivent que dans la vie. Tant pis, n'en parlons plus... mon oncle !
Le visage de Claude Herbin qui, jusque-là, n'avait exprimé que de la stupeur se détendait maintenant.
— Mais voyons, mad... mon enfant, vous pensez bien que la fille puis me désintéresser de je faire de mon frère. Que puis-je faire pour vous ?
Adéline, rêveuse, ne semblait pas entendre cette question qu'on lui posait avec un véritable intérêt.
— Que puis-je faire pour vous, je vous en prie ?
— Ah ! oui, au fait, ce que vous pouvez pour moi ? Voilà. Quand j'ai lu votre annonce demandant un mannequin, je me suis dit :
« Pourquoi pas ! Je ne suis pas mal du tout, le cinéma me lâche provisoirement. Belle occasion pour faire une visite à papa. »
« Je comptais faire d'une pierre deux coups. Vous ne trouvez pas ça gentil ?... »
« Se passant rapidement la main devant les yeux, comme pour dissiper une vision obsédante, Claude Herbin répondit très vite :
— Mon petit, vous êtes inouïe. Et Claude Herbin, tirant alors un billet de son portefeuille, le tendit à la jeune fille.
— Prenez ces mille francs pour attendre et venez demain. Vous serez engagée pour présenter nos modè-

les...
— Trop aimable... dit Adéline avec un indéfinissable sourire.
Puis, sans un mot, elle se dirigea vers la lourde portière qui, tout de suite, se reforma sur elle.
\*\*\*
— C'est toi René, Allo !
— Oui, Lina chérie...
Du bureau de poste où elle avait été pour téléphoner la veille, Adéline parle à présent avec, dans la voix, une tendresse un peu sauvage :
— Dis, mon petit René, nous partons demain. J'ai trouvé les mille francs qui nous manquaient...
— Pas possible ?
— Oui, vieux, toi et moi, la Côte d'Azur, ses casinos, ses coups de soleil, ses fleurs...
— Mais comment ?
— Eh bien ! figure-toi qu'un oncle à moi, qui est dans les chiffons, s'est laissé attendrir... Ah ! mais... j'ai de la famille, moi aussi !
— Tiens, je ne savais pas !
— Moi non plus, c'est un oncle de la dernière heure. Même qu'il voulait me faire défilé comme mannequin, dans ses décors...
— Et tu as ?...
— Lui accepté ses mille francs, naturellement. Tu sais, la famille, c'est comme tout : il faut en prendre et en laisser.
« Mais résumons - nous. Tu passes vers six heures chez moi, on dîne ensemble et on file par le train du soir. Entendu ?
— O.K., Lina, tu es un ange !...
L'appareil raccroché, Adéline Feufeu, les yeux agrandis de plaisir, quitta le bureau de poste de la rue de Rennes et s'en fut, doucement, d'une démarche harmonieuse, vers la rue Bonaparte.

Avis aux amateurs de Danse

Voulez-vous apprendre à bien danser ? Adressez-vous au Professeur de Danse Monsieur YORGO
Beyoglu, derrière l'Hôtel Tokatlian, Rue Nevi-Zade N° 35-2° étage

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393.95
Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK
Créations à l'Etranger :
Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauvieu, Montecarlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).
Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique, Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braïla, Brosovo, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.
Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.
Affiliations à l'Etranger :
Banca della Svizzera Italiana; Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(en Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia Cutryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(en Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oros-haza, Szeged, etc.
Banca Italiana (en Equateur) Gayaquil, Manta.
Banca Italiana (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.
Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno, etc.
Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.
Società Italiana di Credita; Milan, Vienné.
Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.
Agence d'Istanbul, Allalemcian Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912.
Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, All Namik Han, Tél. P. 1046.
Sucursale d'Izmir
Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.
SERVICE TRAVELER'S CHECKS

C'est CE JEUDI SOIR que vous verrez pour la première fois les trois artistes favoris: les 3 MAXIMS ANNABELLA - FERNAND GRAVEY - JEAN GABIN

VARIETES
d'après un scénario original de NICOLAS FARKAS, l'excellent réalisateur de "LA BATAILLE", Au CINE SUMER

Vie Economique et Financière

Le nouveau traité de commerce turco-allemand

Vers la fin de cette semaine, une délégation allemande est attendue à Ankara. Elle est chargée d'entamer des pourparlers pour la conclusion du nouveau traité de commerce turco-allemand.

Les pourparlers entre la Turquie et l'Iran

L'ambassade de l'Iran a demandé des instructions à son gouvernement au sujet des pourparlers en cours pour la conclusion du traité de commerce turco-iranien.

Les mines dont l'exploitation passe à l'Etat

L'application de la loi sur les mines

D'après la loi en vigueur, ceux qui ont obtenu un permis pour exploiter une mine doivent le faire dans une année et demie. A défaut, cette exploitation revient à l'Etat, qui en charge, par décret ministériel, l'EtI Bank.

Voici quels sont les permis accordés se trouvant annulés par suite de leur non-exécution dans les délais légaux prescrits :

- 1. — Dans la région d'Eregli, les mines de Kozlu, Kandilli et Alacaagiz dont l'exploitation revenait à la Société Anonyme des Charbons Turcs ;
2. — La mine No. 138 de Camli, dont l'exploitation revenait à la Société Hayri Arapoglu ;
3. — A Domuzaláni, de Mugla, la mine de chrome cédée par M. Pateron, sujet anglais, à la S. A. T. Fethiye ;
4. — Au village Cenger de Mugla, la mine de chrome cédée à la S. A. T. ;
5. — La mine de chrome cédée à ladite Société et se trouvant à Uzümlü, de Mugla ;
6. — La mine de chrome cédée à ladite Société, et se trouvant dans les fermes Kargi et Foça, de Mugla ;
7. — La mine de chrome située à Demirkazik, de Mugla, et louée par un sujet américain, à la Sté. Fethiye ;
8. — La mine de charbon, à Tuzlu, d'Eregli, cédée en location par M. Abdülkadir et ses associés à M. Sefik Kamil ;
9. — A Kozlu, la mine de chrome cédée en location par M. Fevzi et ses associés, à M. Gösterkoçlu Mustafa ;
10. — A Kozlu, d'Eregli, la mine de charbon cédée en dernier lieu pour exploitation, à M. l'ingénieur M. Kis et ses associés ;
11. — A Kozlu, la mine de charbon cédée par M. Jean Descuffis, sujet italien, à M. Ibrahim Aga ;
12. — A Inceyiz, de Kozlu, la mine de charbon cédée pour l'exploitation en location, par M. Yazici zade Ismail Hakki ;
13. — A Kozlu, une mine de charbon cédée à Odabasi et Mazlumcu oglulari ;
14. — A Alacaagiz, une mine de charbon louée en dernier lieu à M. Dinkur Mustafa Safiye ;
15. — A Kozlu, une mine de charbon cédée en location, à M. Hafiz Ismail ;
16. — A Kilimli, une mine de charbon cédée en dernier lieu à M. Hikmet et ses associés.

Une interview du ministre de l'Agriculture

Le chemin parcouru et le chemin à parcourir

M. Ahmed Emin Yalman, rédacteur en chef de notre confrère, Kaynak, se livre aux commentaires suivants à la suite de son interview avec M. Muhlis Erkmen, ministre de l'Agriculture, lequel lui a donné un aperçu général sur la situation de notre agriculture.
Les travaux entrepris ne peuvent, d'un coup sauter à l'oeil. En effet, il est non seulement difficile d'en obtenir des résultats immédiats, mais, de plus, ils sont de diverses natures dans les différents endroits du pays.
Il faut encore des années pour que producteurs et consommateurs puissent en réaliser les bénéfices.
Les premiers résultats heureux
Etant donné que les résultats obtenus sont partiels, la situation ne peut être examinée aussi dans son ensemble.
Le passé est vite oublié. L'innovation devient une règle et l'on exige davantage.
Ainsi par exemple, il y a six à sept ans, nous faisons venir notre blé de l'étranger.
En 1934, au lieu d'en importer, nous avons exporté 100 millions de kilos. Voilà pourtant un résultat auquel

nous n'accordons pas la valeur voulue. Et pourtant, que d'années d'efforts il nous a fallu pour l'atteindre, que de temps s'est écoulé jusqu'à ce que le villageois soit convaincu de la nécessité d'améliorer les graines de semence !

Se rend-on compte du progrès réalisé par la construction de silos ? Connait-on exactement l'effort que la Banque Agricole a dû faire pour ramasser le blé, le déposer dans ces silos en le standardisant de façon à le rendre compte à l'exportation ?

Tout cela paraît fort naturel et on n'y attache pas de prix parce qu'il y a encore beaucoup à faire. Au fur et à mesure que l'on avance, on pense beaucoup au chemin qu'il y a encore à parcourir et à celui qui a été parcouru.

L'exemple du Danemark

Naturellement, le chemin à parcourir est difficile. Ainsi, nous obtenons 80 kilos de blé d'un champ, dont la superficie est de un dönüm. Au Danemark, on obtient 300 kilos, mais cela après 15 à 20 ans de travail continu. Dans d'autres pays les résultats sont presque étonnants.

Or, réfléchissons un peu. Si le Danemark obtient le triple de notre production, on comprend aisément l'importance que ceci revêt pour l'établissement du prix de revient et la capacité d'achat du cultivateur. D'après cet exemple, nous avons une idée du chemin que nous devons parcourir pour arriver à un niveau semblable.

Aussi, laissons de côté la surproduction, et sans rien changer aux conditions actuelles, appliquons-nous à augmenter de 15 à 20 pour cent notre production annuelle en nous servant des graines fournies par les stations de sélection. Ce sera déjà un bon résultat acquis.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

L'Hôtel des Monnaies remet en adjudication, le 1er avril 1936, la fourniture de 200 tonnes de cuivre cathoïde.

L'administration des chemins de fer de l'Etat met en adjudication le 5 mai 1936, la fourniture, pour 18.500 livres turques, d'objets définis dans un cahier des charges que l'on peut se procurer à la gare de Haydarpaşa.

D'après cahier des charges que l'on peut se procurer à la gare de Haydarpaşa, la même administration met en adjudication, le 6 mai 1936, la fourniture, pour Litq. 18.846, de plaques d'accumulateurs et de batteries au complet pour wagons et, le 18 du mois prochain, la fourniture, pour Litq. 22 mille 630, de papier et cartons.

ETRANGER
Italie et Albanie

Rome, 22. — A la suite de nouveaux accords économiques conclus entre l'Italie et l'Albanie, le président du conseil des ministres albanais a adressé au Duce un télégramme réitérant les sentiments d'amitié indissoluble de l'Albanie envers l'Italie.
En réponse à ce télégramme, le Duce relève que la collaboration italo-albanaise a déjà donné des fruits appréciables et confirme la sympathie de l'Italie pour sa fidèle alliée l'Albanie.

Rüstü Baba, le Diogène d'Istanbul

Après avoir dépassé la mosquée de Sarachane, arrêtez-vous sur le terrain vague situé à votre gauche et contemplez les endroits dévastés par l'incendie et sur lesquels commencent à s'élever çà et là des immeubles à appartements, style cubiste.
Avancez encore un peu et vous trouverez là, une grande caisse qui sert — c'est à ne pas y croire ! — de logement à Rüstü Baba.
Je ne l'aurais pas cru moi-même si je ne l'avais pas rencontré au moment où il quitta sa « maison » en ayant soin de la fermer à clé !
Je me trouvais en présence d'un vieillard à barbe blanche descendant jusqu'à sa poitrine.
Il endosse un paletot déchiré, couvert de taches. Ses souliers sont en mauvais état.
Il porte au dos un sac rapiécé et il tient en main un bâton.
La taille est haute. On se demande comment il peut tenir dans une caisse.
— Après une guerre, me dit-il, je suis arrivé à Istanbul comme réfugié. Au début, je vendais des sucreries devant les écoles. Après un certain temps, j'ai ouvert une boutique où je vendais de la ferraille.
Il est arrivé, un jour, — je ne saurais dire comment et quand — où je n'eus plus envie de travailler.
C'est là l'existence de Rüstü Baba, qui a, certainement, 91 ans, malgré qu'il ne connaisse pas son âge.
— Vous me demandez mon âge ? continue-t-il. Est-il bien nécessaire d'en avoir un ?
Il y a de cela quelques mois, on procédait, à Istanbul, au recensement général de la population. Ce jour-là tout le monde étant resté chez soi, j'en ai fait de même.
— Vous êtes resté, alors, dans votre caisse ?...
— Naturellement, puisque c'est mon logis. Les employés du recensement sont venus. Ils ont demandé mon

âge. N'ayant pas pu répondre, ils m'ont placé dans la main un appareil ressemblant un peu à une montre. Ils m'ont dit de le presser. Une aiguille s'est mise en marche. Elle s'est arrêtée à un point donné.
C'est alors qu'ils m'ont dit :
— Tu as 91 ans.
A ce moment, il se leva et ouvrit la porte de sa caisse.
— Voici, me dit-il, l'intérieur de mon logement.
Il y avait une vieilleuse dans un coin, et des chiffons à terre, faisant fonction de matelas !
Le logement d'un vrai Diogène de notre époque !
— Chaque matin, continue Rüstü Baba, après avoir fermé la porte à clé, je mets mon sac au dos, après y avoir introduit une assiette en zinc. Je parcours monts et vallées. Quand je me sens fatigué, je me repose au bord des routes.
— Au bord des routes, avez-vous dit ?
— Non pas pour mendier, ajouta-t-il, comme vous paraissez l'entendre. Je n'ai jamais mendié.
Grâce à Dieu, il y a des connaissances qui me donnent chaque jour un morceau de pain, et, quelquefois même de la soupe. Dès qu'il fait nuit, je rentre et je dors dans ma caisse. Je vis ainsi.
Il y a de cela 15 ans j'habitais dans une chambre de la mosquée de Balıpaşa, à Sarigizel.
La mosquée devant être réparée, j'ai dû la quitter.
Une de mes anciennes connaissances, M. Mehmed Hudayi, m'a donné une chambre dans sa maison, située à Yenibağçe.
J'y suis resté trois ans. Mais, comme on doit, paraît-il, construire un stade, la maison a été expropriée et abattue par ordre de la municipalité.
Maintenant, M. Hudayi fait construire un immeuble à appartements. Il m'a donné cette caisse qui me sert de toit.
J'ajouterais, en terminant, que je ne donne aucune valeur à l'argent et que je suis très content de mon sort actuel et de mon logis.
Resat Fevzi
(« Zaman »)

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim Han, Tél. 44870-7-8-9
DEPARTS
CAMPIDOGLIO partira mercredi 28 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila, Trébizonde Samsoun.
ISEO partira jeudi 26 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Trabzon, Samsun.
Le paquebot poste QUIRINALE partira jeudi 26 Mars à 20 h. précises pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.
BOLSENA partira samedi 28 Mars à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.
MERANO partira lundi 2 Avril à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille, et Gênes.
Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.
La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.
La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.
Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Rows include destinations like Auvers, Rotterdam, Amsterd., Bourgaz, Varna, Constantza, Pirée, Mars, Valence Liverpool.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinihi Rihim Han 95-97 T41 94479



Les camions français conduisent des troupes vers l'Est

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## La condamnation de l'Allemagne

Après les négociations de Londres, qui ont duré 8 ou 10 jours, et sur l'instance de la France et de la Belgique, écrit M. Asim Us dans le Kurun, d'un côté les locarniens, de l'autre le conseil de la S. D. N., ont rendu un jugement condamnant l'Allemagne. Mais cette décision ne comporte aucune punition matérielle. Il ne constitue qu'une condamnation morale. On constate qu'en occupant la zone démilitarisée du Rhin, l'Allemagne a violé le traité de Locarno. Et c'est tout...

Or, le but de la France, lors de ses premières démarches, n'était pas celui-ci. Un article du traité de Locarno assimile la remilitarisation du Rhin à une attaque directe contre la France. C'est sur base de cette disposition que la France exigeait une décision tant des puissances locarniennes que de la S. D. N. Et alors, elle aurait dit :

« Et maintenant, faites votre devoir. Prenons des sanctions à l'égard de l'Allemagne en vue de lui apprendre ce qu'il en coûte de violer les traités... Ce désir de la France s'est heurté à une vive opposition à la conférence de Londres. Les divers pays, l'Angleterre en tête, ont été opposés aux sanctions. La Belgique elle-même, qui partageait avec la France elle-même la position de plaignante, ne fut plus de son avis quand il s'est agi de sanctions. C'est alors que la France a dû se contenter d'une condamnation morale. »

Du moment que cette condamnation contre l'Allemagne n'a pas de valeur pratique, pourquoi la France a-t-elle insisté pour l'obtenir ? Ce point est indubitablement de nature à susciter la curiosité. Cette insistance de la France s'explique surtout par des considérations de politique intérieure. L'Allemagne, en occupant le Rhin, a soutenu que la France elle-même était responsable du geste. C'est elle, affirme-t-elle, qui a violé le pacte de Locarno en signant le traité d'assistance réciproque avec les Soviets. Or, les partis d'opposition avaient vivement combattu à la Chambre la conclusion de ce traité. L'Allemagne, avaient-ils dit, dénoncera Locarno si l'on ratifie le traité avec les Soviets. Le gouvernement tient donc à obtenir la condamnation de l'Allemagne pour s'en servir comme d'une arme pour sa propre défense. De là également, l'insistance du président du conseil français pour obtenir une décision du tribunal international de La Haye concernant la compatibilité du traité franco-soviétique avec le pacte de Locarno.

En tout cas, si cette condamnation prononcée contre l'Allemagne pourra servir au gouvernement d'excuse de vant le Parlement, elle n'a aucune valeur internationale. Tout au plus pourra-t-elle servir de prétexte à la France dans le cas où de nouveaux accords seraient conclus avec l'Allemagne, pour exiger de nouvelles garanties concernant leur application.

## Que sera la réponse du Reich ?

M. Abidin Daver se pose la question, dans le Cumhuriyet et La République. Tout bien considéré, il conclut que le Reich n'opposera pas une fin de non-recevoir absolument catégorique aux offres de Londres et que, d'autre part, les puissances n'ont pas jusqu'à la guerre pour l'amener à composition.

« Le peuple français, lui-même, écrit notre confrère, consentirait-il à se mettre de nouveau en mauvais termes avec l'Allemagne, le résultat d'une nouvelle

guerre dut-il être une victoire certaine, comme celle de 1914-1918 ? »

Il existe des gens en France pour affirmer que l'Allemagne se fortifie de jour en jour et que, après avoir déclaré la guerre à l'U. R. S. S. et l'avoir vaincue, elle se retournerait, plus forte, contre la France. Ils sont, par conséquent, d'avis qu'il y a lieu d'abattre l'Allemagne alors qu'elle se trouve encore relativement faible. On ne saurait prétendre cependant que ce soit là l'opinion de tout le peuple. Une guerre nouvelle et une nouvelle victoire ne résoudraient point à faire accepter à l'Allemagne des conditions plus lourdes que celles de Versailles. Or, on voit ce que, quinze ans après, sont devenues ces conditions. Par conséquent, après dix ou quinze années, la France verrait de nouveau l'Allemagne se dresser devant elle. Le peuple français consentirait-il à sacrifier, de nouveau, près d'un million et demi de ses enfants pour un semblable résultat ?

D'après la tournure que prennent les événements, il semble que l'Allemagne accompagnera son rejet de certaines propositions nouvelles et que les puissances locarniennes consentiront à les discuter.

Bref, nous pouvons espérer que la réponse allemande, bien que consistant en un refus, ouvrira la voie à de nouvelles négociations devant lesquelles les puissances locarniennes n'hésiteront plus.



**Verda**  
LE SAVON DE GRAND LUXE  
sans pareil  
C'EST UN PRODUIT TURAN.

## Troubles graves à Cracovie

### La police tire à plusieurs reprises sur la foule

Cracovie, 24 A. A. — En relation avec la grève générale démonstrative proclamée pour hier par les syndicats ouvriers, les grévistes firent un meeting à l'issue duquel des éléments irresponsables se recrutant en dehors des syndicats attaquèrent à coups de pierres et de fusil un détachement de police. Plusieurs agents ayant été blessés, la police usa de ses armes. La foule fut dispersée, mais sous l'incitation des agitateurs, des groupes de manifestants se reformèrent ailleurs, brisant les vitres de plusieurs magasins et volant quelques objets exposés dans les devantures. Un fort groupe de manifestants rassemblés dans la Promenade Municipale, essaya de former un barrage à l'aide des bancs. La police qui voulait intervenir ayant été attaquée à coups de pierres et de fusil, fut derechef obligée de tirer et dispersa la foule. Parmi les manifestants, il y eut plus de 20 blessés, dont six succombèrent à leurs blessures. Une douzaine d'agents de police furent blessés. Quelques dizaines de personnes furent arrêtées et l'ordre fut entièrement rétabli.

## Voulez-vous espérer, aimer, réussir?... Consultez Papa Eftim !

M. Eren Erol, autrement dit Papa Eftim, me dit, en riant :

« De temps à autre, j'agis aussi comme le Dr. Voronoff. »

En effet, que faut-il pour réussir dans la vie ? L'espoir et l'amour. A défaut, il est impossible de vivre. Sans amour : pas d'existence, et encore moins, sans espoir.

Je rencontre des jeunes gens qui ne le sont plus parce que leur espoir est faible.

Comme le Dr. Voronoff, je m'efforce de les guérir et je leur fais une greffe morale de jeunesse, c'est à dire l'espoir.

Pour ma part, je ne l'ai jamais perdue. Malgré mon âge, je me considère toujours comme jeune.

Depuis douze ans, je vis dans l'enceinte de mon église, sortant très rarement.

Mon seul passe-temps est la lecture. D'aucuns considèrent que je mène, ici, une vie de prisonnier. Pas du tout. Le suis très content de ma façon de vivre parce que c'est l'espoir qui fait vivre.

Atatürk a dit : « La vie est un combat continu. » C'est très juste. Si vous voulez réussir dans la vie ne perdez jamais vos capacités de lutteur.

Si je me trouvais, tout à coup, dans la rue, je ferais le ciréur de bottes, je jetterais les amarrés aux débarcadères, je ferais n'importe quoi pour gagner mon pain.

Croyez-vous que ma vie d'ecclésiastique a passé sans lutte ?

Il y a eu des époques durant lesquelles, faute de ressources, je me suis levé de bon matin pour nettoyer moi-même l'église, renouvelé l'huile des veilleuses, et abandonné le balai que je tenais quelques instants auparavant, je montais en chaire pour faire ma prédiche.

Que de mois pendant lesquels j'ai fait le portier et le gardien de nuit et tout cela sans m'ennuyer !

Au contraire, plus la lutte a été difficile et plus j'ai été content.

Passons, maintenant à un autre ordre d'idées.

Pour pouvoir assurer la paix dans le monde, il faut résoudre toutes les questions litigieuses (sic)

J'estime aussi que si les femmes avaient administré le monde, il eût été possible de maintenir la paix.

La femme, étant mère, elle ne permettrait pas à son enfant de se faire tuer dans une guerre ; elle est, d'ailleurs, plus charitable et a un cœur plus sensible.

Voyant sur la table de travail de Papa Eftim des ouvrages d'auteurs turcs, j'en ai profité pour savoir quels sont ses écrivains préférés.

« Je lis beaucoup et j'aime les ouvrages d'Abdülhak Hâmîd, me dit-il. C'est un grand poète dont les oeuvres peuvent être traduits dans toutes les langues étrangères. »

Parmi les romanciers, j'apprécie beaucoup Halit Ziya, et chez les contemporains, Resad Nuri et Rahmi.

(De l'«Aksam»)

## Décès

Londres, 24 A. A. — Le fameux acteur Oscar Asche succomba à une crise cardiaque, âgé de 65 ans.

## TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :		Etranger :	
	Ltqs.		Ltqs.
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

## La campagne électorale en Allemagne Un nouveau discours de M. Hitler



M. Hitler débarqué à Berlin à l'aérodrome de Tempelhof à son retour de Hambourg où il a prononcé un discours électoral.

Berlin, 24. — M. Hitler parlera ce soir à Berlin, à la Deutschland Halle, sur la signification des élections du 29 mars. Les convocations à ce meeting ont été lancées par le Dr. Goebbels, en qualité de chef régional de Berlin. On s'est littéralement arraché les cartes d'entrée et il y a huit jours déjà qu'il n'en reste plus une seule.

A Berlin, qui a pris son aspect des jours de campagne électorale, partout des panneaux et des pancartes attirent les regards. « Les garnisons allemandes en Rhénanie, dit l'une d'entre elles, sont les garnisons de la paix. » Et à côté de l'appel habituel « Tout pour Hitler ! » on lit aussi ce texte pittoresque : « Hitler est le tambour de la paix ! »

## Les Allemands de Grèce

Athènes, 24. — La colonie allemande de Grèce a affrété le vapeur Arta afin de voter hors des eaux territoriales grecques, le jour du plébiscite.

## Pas d'emprunts anglais à l'Allemagne

Londres, 24. — Les rumeurs relatives à l'octroi d'un emprunt britannique à l'Allemagne ont donné lieu hier à une demande d'explications, à la Chambre des Communes. Dans sa réponse, M. Morrison, secrétaire parlementaire de la Trésorerie, a déclaré que le dernier emprunt accordé à l'Allemagne est celui de 750.000 Ltgr. avancé par la Banque d'Angleterre et qui a été entièrement remboursé. Aucun autre emprunt n'a été négocié ni n'est envisagé pendant les trois dernières années. Pour autant que le sache, M. Morrison, aucune banque n'envisage d'accorder des crédits à l'Allemagne, à part les crédits commerciaux ordinaires à court terme.

M. Dalton, travailliste, a demandé si M. Morrison ne pourrait attirer l'attention du chancelier de l'Echiquier sur l'opportunité d'une déclaration concernant tout emprunt à l'Allemagne, et, au besoin, interdisant toute attribution de crédits à l'Allemagne. M. Morrison répondit de façon évasive, en déclarant que le chancelier de l'Echiquier tiendra, sans doute, compte de tout ce qui a été dit aux Communes.

## Les pourparlers franco-syriens

Une délégation syrienne a été de passage, hier, en notre ville. Elle se rend, sur une invitation du gouvernement français, à Paris, afin de régler les questions litigieuses entre l'Etat mandataire et la Syrie.

## La conférence de Rome Un commentaire anglais

Londres, 23. — La « Morning Post » écrit que le nouvel accord italo-austro-hongrois est une triple alliance ; cet accord crée un nouveau facteur politique sur le front européen. Le journal croit que la clause consultative du nouveau protocole sera tout de suite appliquée à l'occasion des décisions de l'Italie sur la question de Locarno, décisions qui, par conséquent, auront la plus grande valeur.

## L'impression en Tchécoslovaquie

Prague, 23. — Toute la presse consacre des articles éditoriaux à la réunion italo-austro-hongroise, exprimant le vœu qu'il puisse en sortir une plus forte garantie et une plus grande consolidation de la situation en Europe centrale.

Le « Narodni Listy » manifeste l'espoir que le chef du gouvernement italien non seulement approfondira les rapports établis par les protocoles de 1934, mais aussi étudiera la possibilité de les étendre à une plus large zone de territoire danubien.

Le journal conclut en disant : « Il appert que les chances de l'abolition immédiate des sanctions, condition de la collaboration de l'Italie dans le bassin danubien, sont aujourd'hui beaucoup plus favorables qu'au moment où la réunion fut fixée. »

## Dans le lit du psychiatre !

Le portier Hallil, de la maison de rapport « Galip Bey », à Laleli, se rendit l'autre soir à l'appartement de M. Saleh-eddin, pour surveiller les ouvriers qui réparaient le tuyau de la baignoire, les locataires étant absents. A un moment donné, un inconnu, après avoir sonné, fit irruption dans l'appartement et se mit à dire des choses incohérentes. Se déshabillant, il fit mine de se jeter par la fenêtre. On eut grand-peine à le maîtriser. Puis, se ravissant, il sortit et descendit un étage plus bas, il enfouit à coups de pied la porte de l'appartement d'au-dessous, où loge — coïncidence curieuse — un psychiatre, le Dr. B. Cahit. La fiancée et la mère du praticien, effrayées, sortirent aussitôt de l'appartement. Pendant ce temps, l'inconnu s'était tranquillement couché dans le lit du docteur.

Les agents de police, appelés par le portier Hallil, le trouvèrent endormi. S'apercevant qu'ils avaient à faire à un fou, ils durent l'attacher pour le diriger vers l'hôpital des aliénés.

L'identité de celui-ci a été établie. Il s'agit de M. Semafettin, appartenant à une famille, autrefois riche, et qui est sujet, de temps à autre, à des crises nerveuses.

bientôt ma petite cousine, j'espère que ce titre permettra, entre nous deux, une grande confiance et une mutuelle affection.

Se tournant vers le jeune homme, elle ajouta :

« Sacha, ta fiancée est délicieuse et me plaît beaucoup. »

« Alors, tant mieux ! et si vous le permettez, mettons-nous en route. Il devenait impatient ! »

Toute troublée, Michelle monta dans une auto où déjà la baronne s'installait. Elle songeait aux paroles de celle-ci : la mère de Sacha était la cousine d'une authentique grande-duchesse !

« Et elle se demandait pourquoi le jeune Russe, si discret sur son passé, avait poussé la modestie jusqu'à ne lui jamais parler de ça ! »

« En quelques minutes, l'auto fut au bout de sa course. »

La jeune fille aperçut un assez grand parc verdoyant, et pendant que son fiancé s'éloignait vers le fond avec deux amis qui l'attendaient, elle présenta à la baronne, après l'avoir affectueusement embrassé, Jean de Brémensil qui les avait aidés à descendre de voiture.

Entourée du nouveau venu et de la baronne, Michelle, très émue, prit la même direction que son fiancé. Elle songeait à ce singulier hasard qui la faisait aller vers l'époux de son choix, entre un homme et une femme représentant sa mère à elle, et celle

# LA BOURSE

Istanbul 23 Mars 1936

(Cours officiels)

## CHEQUES

	Ouverture	Closures
Londres	621.50	622.26
New-York	0.79.79	0.79.77
Paris	12.00	12.06
Milan	10.02.75	10.02.75
Bruxelles	4.71.44	4.71.89
Athènes	83.71.70	83.71.70
Genève	2.43.76	2.43.75
Sofia	64.89.75	64.89.75
Amsterdam	1.17	1.17
Prague	19.21.86	19.21.86
Vienne	4.23.57	4.23.57
Madrid	5.81.92	5.81.92
Berlin	1.97.78	1.97.78
Varsovie	4.21.96	4.21.96
Budapest	4.68.84	4.68.84
Bucarest	108.51	108.51
Belgrade	34.77.50	34.77.50
Yokohama	2.76.58	2.76.58
Stockholm	3.12.25	3.12.25

## DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	617.—	622.—
New-York	128.—	125.—
Paris	164.—	167.—
Milan	150.—	155.—
Bruxelles	80.—	83.—
Athènes	22.—	24.—
Genève	810.—	815.—
Sofia	22.—	24.—
Amsterdam	81.—	83.—
Prague	93.—	95.—
Vienne	22.—	24.—
Madrid	16.—	17.—
Berlin	29.—	32.—
Varsovie	22.—	24.—
Budapest	20.—	23.—
Bucarest	11.—	18.—
Belgrade	51.—	54.—
Yokohama	32.—	34.—
Moscou	—	—
Stockholm	81.—	82.—
Tramways	962.—	963.—
Méridite	—	—
Bank-note	283.—	284.—

## FONDS PUBLICS

### Derniers cours

Iş Bankası (au porteur)	960
Iş Bankası (nominal)	960
Régie des tabacs	80
Bonanti Nektar	140
Société Deros	160
Şirketihayıya	810
Tramways	11
Société des Quais	20
Régie	22
Chemin de fer An. 60 a/o au comptant	250
Chemin de fer An. 60 a/o à terme	250
Ciments Aslan	100
Dettes Turque 7.5 (1) a/o	250
Dettes Turque 7.5 (1) a/t	430
Obligations Anatolie (1) a/c	470
Obligations Anatolie (1) a/t	680
Trésor Turc 5 %	960
Trésor Turc 2 %	960
Organi	95
Sivas-Erzurum	90
Emprunt intérieur a/o	470
Bons de Représentation a/c	470
Bons de Représentation a/t	470
Banque Quaralede lat. T.64	—

## Les Bourses étrangères

Clôture du 23 Mars 1936

### BOURSE DE LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off. 18 h. (après clôture))	4.000
New-York	4.968	4.968
Paris	74.90	74.94
Berlin	12.27	12.28
Amsterdam	7.2675	7.270
Bruxelles	29.2875	29.285
Milan	62.37	62.31
Genève	15.475	15.478
Athènes	520	520

### BOURSE DE PARIS

Turo 7 1/2 1933	247
Banque Ottomane	327

### BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.9675	4.968
Berlin	40.50	40.45
Amsterdam	68.36	68.35
Paris	6.63	6.62
Milan	7.99	7.98

(Communiqué par l'A.A.)

## FUUILLETON DU BEYOĞLU N° 66

# Son Excellence mon chauffeur

## Par MAX DU VEUZIT

XXX

— Tiens, c'est vrai, fit-elle en souriant, cette situation serait même étrange si je n'étais sûre que, dès la minute où j'aurais prononcé « oui » devant Dieu, je me considérerais aussi fortement engagée que vous-même. Et si j'ai parlé, tout à l'heure, de notre mariage devant un prêtre catholique, c'est que je tiens également à demeurer fidèle à ma religion dans toutes les circonstances de ma vie.

— Voilà qui est bien parlé, tous les deux, fit le vieillard. Voyez votre prêtre de Neuilly, Alexandre, et fixez une date avec lui. Cela me fera plaisir d'assis ter à votre mariage... je ne croyais pas qu'un tel bonheur me serait réservé.

— Oui, dit-elle, dans trois ans, d'accord, ils demeu-

rent ensemble jusqu'à ce que l'heure fût venue, pour Michelle, de regagner l'avenue Marceau.

XXXI

Dans l'auto qui l'emportait vers la porte Maillot, Michelle, un peu émue, songeait à l'acte important qu'elle allait délibérément accomplir à l'insu de l'homme dont elle avait, jusqu'ici, porté le nom.

A cette heure, elle regrettrait sincèrement que celui-ci ne fût pas à ses côtés et aucune pensée égoïste ou matérielle ne se mêlait à ce regret filial.

Pendant vingt ans, elle avait vécu auprès de M. Jourdan-Ferréres, dans une complète entente d'affection et de confiance réciproques, sans jamais qu'il y eût, entre eux, d'autre dissension que parfois le heurt de leurs deux orgueils, le père exigeant toujours que

Michelle fût partout à exhiber sa puissance d'argent et celle-ci se lassant un peu de tout cet étalage qui n'ajoutait rien à leur valeur.

Et une pensée attendrie allait vers lui, en cette minute où elle bravait sa volonté et marchait seule vers l'avenir.

Pourtant, aucune hésitation n'était en elle, et c'était avec un véritable bonheur qu'elle allait vers l'époux aimant qui l'attendait...

A la porte Maillot, elle descendit de voiture et renvoya son chauffeur. Son regard chercha tout de suite le jeune Russe qui devait l'attendre.

Elle l'aperçut qui causait avec une dame d'une cinquantaine d'années.

« Elle ne l'avait pas remarquée et ce fut elle qui dut aller vers eux. »

Le visage du jeune homme s'éclaira à sa vue.

« Elle était venue. Avant que la matinée se fût écoulée, elle serait sa femme... pour toujours à lui. »

« Et l'impression de suprême bonheur qu'il ressentait était si vive qu'il en avait comme un éblouissement. »

Tout pâle de joie, le cœur battant d'émotion, il lui baisa le bout des doigts et la présenta à sa compagne.

« Une jeune fille, très blonde, très jolie, répondant au prénom de Lena... de Lenotchka. »

Michelle se souvint et elle rougit en s'inclinant intimidée devant la baronne Colensky.

« Elle se rappelait soudain que le général Razine avait dit de celle-ci qu'elle était la fille du Grand-duc Georgij. »

« La baronne a bien voulu vous accompagner, ma petite Michelle, expliqua son fiancé. C'était une grande amie de ma mère et il m'est très doux de penser qu'en ce jour elle sera à vos côtés pour représenter la mère qui me manque. »

« Une amie de ta mère, dis-tu, Sacha. Tu pourrais être, il me semble, plus respectueux des liens du sang. Ta mère était ma propre cousine et si j'ai tant d'affection pour toi, Alexandre Yourévitch, c'est que je me considère comme ta plus proche parente et dois essayer de remplacer ceux qui te manquent. »